



Groupe de Recherche et d'Expérimentation Théâtre et Enseignement

ECRITURE ET ADOLESCENCE

Fonds de la bibliothèque de théâtre contemporain – La Minoterie

Options Théâtre – GRETE – La Minoterie / 21 Mars 2012

BARRETEAU Virginia, *Hinterland*, Quartett.

Cinq vierges. Cinq adolescentes à voix pures. Cinq prénoms désincarnés. Cinq bêtes farouches. Sanglées par une surveillante à l'étrange sourire dont l'unique mission semble de les soustraire à tout contact extérieur. Les sexes de ces jeunes filles sont tenus en réclusion, mais il en est de même, pour leur conscience, leur capacité à penser et structurer leur identité. *Hinterland* est un texte ciselé qui invite à réfléchir aux conséquences de toute forme de conditionnement.

BOND Edward, *Les enfants / Onze débardeurs*, L'Arche.

Les enfants. Une mère au comportement bizarre conduit son fils au meurtre et l'abandonne à l'errance. Lui et ses amis rencontrent le malheur, la destruction et au passage une espèce de compassion. Le fils se noie complètement dans ce monde étrange mais en surgit changé à jamais : « J'ai tout. Je suis la dernière personne au monde. Je dois trouver quelqu'un. »

Onze débardeurs. Comment pouvons-nous apprendre à être responsables de nous-mêmes et de nos actes ? C'est cette question qui hante les *Onze Débardeurs*. Deux événements impliquant la même personne mais dans des temps différents. Une fois en tant qu'élève face à un proviseur et l'autre fois en tant que soldat face à un instructeur militaire. Les deux événements se ressemblent étrangement mais il semblerait que le premier soit bouleversé par le second. Il apparaît sous un angle complètement nouveau et revêt une autre importance.

CERVANTES François, *La table du fond*, Lansman.

Un regard sensible sur l'école et sur la relation maître/élève au quotidien. Sans préjugés, sans agressivité, sans complaisance, un témoignage, qui se lit avec le même plaisir qu'un conte ou une nouvelle et qui en dit sans doute plus sur les pratiques éducatives d'aujourd'hui que la plupart des études savantes et des discours académiques. Par petites touches objectives et affectives, François Cervantès vise tellement juste qu'il offre aux jeunes un matériau théâtral de premier plan pour parler d'eux-mêmes.

Commentaire : Invité à animer un atelier dans une école secondaire, François Cervantès a préféré s'asseoir régulièrement au fond de la classe et suivre ainsi tout au long d'un semestre un même groupe d'élèves. Ce qui nous a frappé, c'est la qualité du regard qu'il jette par-dessus l'épaule de ces jeunes : un regard, un sourire, un silence perplexe... il vit au premier degré ce que vivent ces élèves



Groupe de Recherche et d'Expérimentation Théâtre et Enseignement

face aux enseignants qui défilent. Il lui arrive même de se joindre à eux pour suivre une consigne d'écriture ou faire un exercice. Passionnant ! Car sans avoir voulu produire de la fiction, il offre un texte unique susceptible de constituer une base originale pour un atelier scolaire qui aurait le culot de mettre l'école en scène.

CHIAMBRETTO Sonia, *Zone Education Prioritaire, Actes-sud Papiers.*

Deux adolescentes nous font, à l'oeil, la visite commentée de leur lycée, sous le contrôle des caméras de vidéosurveillance. Dans une course rythmée par la sonnerie, les appels au micro, les coups de sifflet, Kate, Bone et les autres se jouent de la langue, fixent le cadre et inventent une nouvelle géométrie de l'espace.

COJANU Viorel, *Quand je fais comme moi, c'est nul, Tapuscrit Maison Antoine Vitez.*

Ce texte met en scène – en dix-huit tableaux – des adolescents entre 16 et 18 ans aux prises avec la découverte de l'amour. Chacun d'entre eux se met en quête de ce qu'il pense être le partenaire idéal, dans une constellation hétérosexuelle ou homosexuelle. Chaque histoire semble indépendante des autres, et pourtant, à de brefs moments décisifs, les trajectoires se recoupent.

Il y a d'abord Diana et Vladi, un couple « vieux » de quelques mois, qui ne trouve un peu d'intimité que dans des lieux extérieurs... Il y a Cristi et Emi, deux jeunes garçons qui entament une relation après que Cristi, en quête avide d'un partenaire, demande, au hasard dans la rue, s'il pue ou non le « parfum de femme ». Il y a Mateiu et Mirela, dont le couple se forme au retour d'un spectacle, à un arrêt de bus (encore un...). I_a est le seul à ne pas « y arriver ». Quand il était petit, sa mère est partie « suivre un imbécile », le laissant seul et sans perspectives. S'en suivent toute une série de problèmes de communication : chassés croisés amoureux, attente, désirs et solitude...

COLAS Hubert, *Temporairement épuisé, Actes-sud Papiers.*

Une génération de la fin des années 1980, les vingt, vingt-cinq ans, une sortie définitive de l'enfance encombrée de réminiscences d'adolescence aux prises avec l'âge adulte, la peur de l'avenir.

COTTON Stanislas, *Le rapport des enfants sur l'état du monde, in La Scène aux ados 1, Lansman.*

Quand les enfants se mettent à parler du monde qui les entoure, les adultes en prennent pour leur compte. Lucildée, Mélibée, Alcidias, Siméon et leurs compagnons mettent pourtant tous leurs espoirs dans ce rapport en espérant qu'il en sera fait bon usage.



Groupe de Recherche et d'Expérimentation Théâtre et Enseignement

DURRINGER Xavier, *Une petite entaille*, Editions Théâtrales.

Un lieu indéterminé et gris : village ouvrier ou banlieue perdue. Des jeunes gens désorientés mais qui cherchent l'amour. Slim, le rigolo paumé qui vient juste de se faire licencier. Lisa, la belle qui affole les garçons. Jo, le caïd de la bande... Voilà l'univers de Durringer. Des êtres qui se frôlent, se heurtent, s'affrontent, comme dans un combat, une danse d'amour saccadée. La lutte constante entre le désir et la violence. Une histoire dans laquelle le lecteur est embarqué, sans lâcher prise. Des répliques qui fusent, un style oral, brut, direct. Voilà son écriture. Un mélange instinctif de parler vrai, de langage de la rue et de poésie urgente.

HOLCROFT Sam, *Cancrelat*, Tapuscrit – Théâtre Ouvert.

Dans la salle de classe de Beth, les élèves ne parviennent plus à contenir leurs pulsions destructrices. Ils crient, se battent, cassent fenêtres et portes... Dehors, la guerre fait rage, appelant toujours plus de jeunes hommes sur le front. Beth, professeur de sciences naturelles, parviendra toutefois à réveiller leur curiosité : si l'évolution de l'espèce humaine dépend de la survie du plus apte, alors comment s'adapter à son environnement ? La guerre, comme écho de la violence qu'il y a dans ces jeunes gens dépourvus d'avenir. Une métaphore du désordre social qui révèle, si ce n'est notre propre disparition, une impuissance à s'élever au-dessus du chaos.

LESCOT David, *Les jeunes*, Actes-sud Papiers.

Le phénomène des bébés-rockers : question de société qui concerne la jeunesse actuelle revue à l'aune des rapports adultes-adolescents, et traitée avec le décalage comique et désabusé de David Lescot. "Les Jeunes" : De tout jeunes adolescents, passionnés de musique, forment un groupe de rock tandis que le monde les propulse au rang d'ados superstars.

LEVEY Sylvain, *Alice pour le moment*, Editions Théâtrales.

Pas facile d'être une jeune fille de treize ans sous les regards moqueurs des garçons, dans le gris d'une ville. Pas facile d'assumer les départs en catastrophe pour que le père attrape un nouveau boulot. Surtout quand cet exil vous agite depuis la naissance : Alice est fille de réfugié politiques. Mais pourquoi ne pas faire fi des tracasseries en pêchant les petits bonheurs là où ils sont, dans une amitié fugace ou un amour naissant ? Sylvain Levey jette un regard incisif, tendre, lucide et plein d'espoir sur la vie de cette adolescente d'origine chilienne. À travers des voix, des monologues intérieurs, du théâtre qui se fait parfois récit, l'auteur offre une palette d'émotions tout en justesse.

MELQUIOT Fabrice, *399 secondes / Modane*, L'Arche.

399 secondes. De jeunes gens à la dérive décidés à en finir. L'intrigue débute sur le pont d'un cargo en partance vers l'Orient et se termine dans les rues de Shanghai pendant une éclipse de soleil – qui durera 399 secondes. Cette pièce chorale, polyphonique, est un hymne au désir et à la vie.



Groupe de Recherche et d'Expérimentation Théâtre et Enseignement

Modane. « Toi aussi, tu es né à Modane. Nous tous. » Petite ville française à la frontière de l'Italie, Modane est au centre de trois textes. Plus qu'une toile de fond, la ville est une instance qui voit, entend, sait tout, une force qui s'infiltré, partout. L'auteur donne vie à des personnages, pris entre un désir ardent d'émancipation et celui, contradictoire, d'un retour aux sources. Dans *Tarzan Boy*, « chanson-drame », ce sont des fantômes qui parlent. Modane est témoin de souvenirs d'adolescence, d'amours contrariées, au rythme de musiques populaires. Puis, la ville devient le repère de cinq conversations, cinq scènes, à la fois tendres et absurdes entre Gaby, un garçon paumé, et sa « M'man », ce « baromètre dérégulé », lunatique et spectaculaire. Enfin, Modane prête son café du coin, le temps d'une rencontre floue entre une femme de passage, « Miss Electricity », et un buveur de Schweppes.

MURGIA Fabrice, *Le chagrin des ogres*, Lansman.

Un garçon et une fille sont au pied du mur. Grandir ou pas, le moment est venu de choisir. Cette pièce explore le malaise d'une génération et s'adresse à la part d'enfance tapie dans un coin de l'esprit du spectateur, souvent étouffée par la responsabilité et les lois qui le conditionnent. Nourri du blog personnel de Bastian Bosse - jeune Allemand qui a ouvert le feu dans son ancien lycée avant de se donner la mort - et des interviews de Natascha Kampusch - jeune Autrichienne kidnappée puis séquestrée pendant plus de dix ans - Fabrice Murgia tisse un conte onirique qui dépasse la matière des faits-divers.

NOREN Lars, *Le 20 novembre / Froid*, L'Arche.

Le 20 novembre. Il se prépare à tuer le plus grand nombre d'élèves et de professeurs de l'école où il a « souffert ». Il sait bien qu'il n'y survivra pas. Il a dix-huit ans, a grandi dans un milieu non défavorisé. Il s'est entraîné à « faire la guerre » en jouant aux jeux vidéo. Il a laissé trente victimes sur sa route lorsqu'il a dévasté en novembre dernier un lycée dans la petite ville d'Emstetten en Westphalie.

Littleton est une ville aux États-Unis qui compte environ 40 000 habitants. Elle est devenue « célèbre » en 1999 suite à un massacre au lycée de Columbine, au cours duquel quinze personnes périrent. Il se trouve que l'un des principaux employeurs de Littleton est Lockheed Martin, un des plus grands fabricants d'armes du monde.

Froid. Dans un coin tranquille de la Suède, c'est la fin des cours. Trois jeunes gens, trois amis, s'ennuient. Ils parlent de leur amour pour la race suédoise, la nature suédoise : ils évoquent les matchs de foot et leur cortège d'alcool et de rixes, les dangers que font peser les « métèques » sur la pureté de la Suède. Ils disent aussi leur fascination pour le passage à l'acte par excellence : la mise à mort de quelqu'un. Sur ces entrefaites passe un garçon nommé Karl. C'est un enfant coréen recueilli et éduqué par une famille des environs. La famille est fortunée et « l'étranger » réussit à l'école. En outre, et c'est peut-être le nœud gordien de la pièce, il croit à la vertu du dialogue.



Groupe de Recherche et d'Expérimentation Théâtre et Enseignement

RETALLACK John, *Risque, Les Solitaires Intempestifs.*

Le risque, ça n'arrête jamais_On prend un risque –_On réussit_On se plante._Peu importe le résultat_Il y a un autre risque à prendre_Un autre choix à faire._Le risque engendre le risque._Pourquoi les jeunes sont attirés par le danger ? Pourquoi ils risquent leur liberté, leur corps, leur esprit et leur avenir ? Risque aborde ces questions à travers le portrait de cinq adolescents pour qui le graff, le vol, ou encore la drogue, constituent autant de rites de passage pour se sentir exister.

TARTAR Luc, *S'embrasent, Lansman.*

Jonathan embrasse Latifa dans la cour du lycée. C'est un coup de foudre qui bouleverse les témoins de la scène - les filles, les garçons, les profs, les parents, la voisine d'en face et même le directeur - c'est un amour du tonnerre qui se joue des convenances. Jonathan et Latifa ouvrent une brèche dans le quotidien et leurs coeurs s'embrasent jusqu'à les faire disparaître aux yeux du monde...

WALLACE Naomi, *Au pont de Pope Lick, Editions Théâtrales.*

En prison, Dalton Chance, seize ans, repense aux événements qui l'ont conduit ici. Le fantôme de Pace Creagan, la jeune fille rebelle de deux ans son aînée qui l'a entraîné dans un jeu dangereux (traverser un pont avant qu'un train à vapeur n'atteigne l'autre rive), est là. Face à lui, ses parents broyés par la crise économique de 1929 et Chas, le gardien dont le fils est mort de ce jeu fou. Dans un texte plein d'humanité, les pulsions de désir et de mort enfièvrent les corps de ces adolescents qui cherchaient à vivre. Un apprentissage difficile, mais émancipateur. Une pièce forte et lumineuse.